

Enquête nationale de Swiss Nursing Students et de l'ASI

Etudiants pendant la pandémie: la qualité de la formation a souffert

Les étudiants en soins infirmiers relatent les difficultés vécues pendant la pandémie de Covid-19: écoles fermées du jour au lendemain, annulation d'une partie des formations aux compétences – et tout n'a pas été rattrapé. Dans les stages, en plus de la charge de travail élevée, les trois quarts des étudiants n'ont pas été employés selon leurs compétences.

Texte: Martina Camenzind

La pandémie de Covid-19 a braqué les projecteurs sur le travail du personnel infirmier, soudain très médiatisé. Mais comment cette crise a-t-elle affecté les étudiants en soins infirmiers? Swiss Nursing Students (SNS) et l'ASI ont voulu le savoir en interrogeant les étudiants des écoles supérieures (ES) et des hautes écoles spécialisées (HES) dans toute la Suisse. 910 d'entre eux ont répondu intégralement à l'enquête.

71 % ont estimé que la pandémie avait eu un impact négatif sur la qualité de la formation. «Enseignement en ligne, peu de soutien dans la pratique et à l'école, utilisé comme main-d'œuvre bon marché dans la pratique, dépassement des compétences, nombreuses

heures supplémentaires, bloc scolaire supprimé», c'est ainsi qu'un des répondants a décrit la situation. Près de 36 % ont indiqué qu'ils n'avaient pas eu assez de temps pour étudier et 31 %, «juste assez» de temps.

Près de 49 % ont déclaré avoir été «en général» ou «totalement» soutenus dans leur apprentissage par les enseignants de l'école, tandis qu'environ 27 % ont répondu «tout juste». La matière a été principalement enseignée en ligne (51 %) ou sous forme autodidacte (39 %). L'apprentissage en ligne a été le plus fréquent. Ces formes n'ont pas aidé à apprendre, ont estimé 38,5 % des étudiants. Les difficultés rencontrées concernaient la quantité de matière

(devoir lire beaucoup sans connaître les objectifs), la question de savoir quelle matière était pertinente, le manque de motivation et de concentration, la fatigue ou la pression du temps.

A propos de l'enseignement en ligne, les étudiants ont évoqué d'une part des problèmes techniques, d'autre part la difficulté du contact avec les enseignants et les autres étudiants (travaux de groupe), ainsi que le manque de compétences des enseignants pour concevoir l'enseignement en ligne.

Moins de formations aux skills trainings

Seul un cinquième des étudiants a reçu toutes les formations sur les compétences (skills trainings), tandis que 36 % n'en ont pas eu du tout. Seuls 10 % ont pu rattraper toutes ces formations, tandis qu'un tiers n'a bénéficié d'aucun rattrapage. A la place, les compétences ont été enseignées en ligne, via PowerPoint ou des vidéos, et les étudiants s'y sont exercés chez eux de manière autonome ou sur des membres de leur famille, ou encore les ont apprises directement lors de stages.

Certaines compétences n'ont pas été rattrapées, comme la pose de sondes gastriques, de cathéters veineux périphériques ou de sondes urinaires, le soin des plaies/les pansements VAC, la kinesthésie, les soins et l'inspection de la bouche, les contenus du Clinical Assessment et la gestion de l'agressivité. Plus de 43 % des participants à l'enquête ont indiqué que lors des stages, ils avaient été «tout juste (18 %), plutôt ou principalement pas (21 %), à peine ou



Problèmes techniques, difficulté du contact avec les enseignants et les autres étudiants, manque de compétences des enseignants pour concevoir l'enseignement en ligne: la pandémie a rendu l'apprentissage difficile.

Lâcher prise

pas du tout (4 %) utilisés selon leurs compétences». Les formateurs n'ayant pas ou que peu de temps, les jeunes ont plutôt été engagés comme ASSC ou aide-soignants, et le temps a manqué pour réfléchir aux situations. Dans certains lieux de pratique, on a travaillé en équipes de 12 heures alors que dans d'autres, on n'a pas fait assez d'heures. Les difficultés suivantes ont aussi entravé la formation: plans de service changeant rapidement, salaire bas voire inexistant, fluctuation élevée du personnel dans les hôpitaux avec de nombreux intérimaires.

Souffrance psychologique

Les étudiants en soins infirmiers ont donc été confrontés à de nombreux défis pendant la pandémie. Pour 80 % des participants au sondage, la charge de travail a augmenté. Ils ont souffert de problèmes psychologiques (solitude, épuisement, exclusion sociale en raison du contact avec des personnes atteintes du Covid, dépression, anxiété) ou de situations éprouvantes, par exemple lorsqu'ils ont effectué leur premier stage dans un service de Covid et qu'ils ont vu des personnes mourir.

Il faut agir maintenant

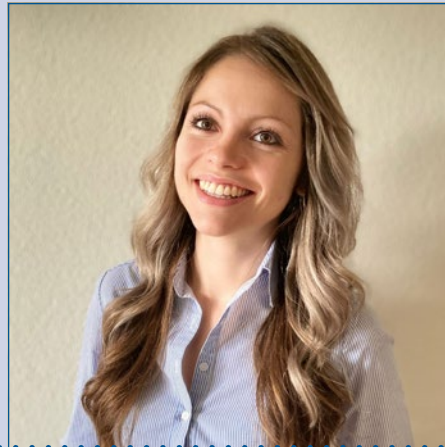
L'enquête montre qu'il faut agir sans tarder à plusieurs niveaux, en identifiant et comblant les éventuelles lacunes dans les connaissances, en s'assurant que les étudiants soient bien accompagnés dans la pratique – qu'il y ait urgence ou non. Ils ont le droit d'être formés et ne doivent pas être utilisés comme main-d'œuvre (bon marché). L'enquête confirme en outre l'urgence d'une mise en œuvre complète de l'initiative sur les soins infirmiers et de mesures immédiates pour améliorer les conditions de travail. Si les politiques nationales et cantonales ainsi que les employeurs n'agissent pas, la qualité des soins sera sérieusement menacée.

L'enquête est disponible (en allemand, avec synthèses en français) sur www.sbk-asi.ch dans la rubrique «Actualité» du 9.5.23.

www.swissnursingstudents.ch



En tant qu'étudiante ou étudiant en soins infirmiers, vous pouvez adhérer gratuitement à l'ASI et à Swiss Nursing Students (SNS).



Cindy Da Costa Tavares

29 ans, vient de finir sa formation en soins infirmiers. Elle est membre du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura.

Suite à mes débuts en tant qu'infirmière, face à des situations complexes, exigeantes, auxquelles la science infirmière et médicale n'avait ni explication, ni solution, il m'a été nécessaire en tant que professionnelle novice de puiser dans mes propres ressources pour continuer à prodiguer des soins tout en accompagnant les patients et leurs proches. Quelle aventure délicate!

Celle-ci est d'autant plus complexe lorsque les soins sont prodigués dans une institution de santé reconnue, et ce dans l'un des meilleurs systèmes de santé au monde. Pour la simple raison que cela amène le patient à une attente très vive et un espoir démesuré.

Comme de nombreux juniors, mon début d'activité a été chargé en émotions. J'ai vécu des moments difficiles, un sentiment de débordement, voire une perte de repères. En même temps, je créais un début d'identité professionnelle. C'est à cette intersection que j'ai pris conscience qu'à force de vouloir contrôler, comprendre tout ce qui m'entourait, je perdais en énergie et surtout en sérénité.

Prendre conscience que je ne peux changer ni influencer les événements, ni les situations auxquelles je fais face a été un premier pas. Le deuxième a été de prendre conscience que la seule chose sur laquelle j'avais le pouvoir d'agir, c'est la façon de percevoir la réalité et par conséquent, d'y répondre.

Là, je me suis rendu compte que j'étais dans un lâcher-prise. Cela ne signifie pas abandonner ma profession, mes patients ou mon professionnalisme. Il s'agit pour moi d'investir mon énergie autrement.

Outre la prise de conscience, j'ai dû accepter de faire le deuil d'un «idéal de soin» afin d'avancer tout en développant d'autres moyens et approches.

Enfin, j'ai commencé à apprendre à lâcher prise en prenant du recul, en acceptant que chaque jour sera imprévisible. Pour cela, je devrai compter sur mon adaptation et ma flexibilité tout en acceptant la réalité telle qu'elle est: accepter sans se résigner, faire confiance à la vie pour grandir.



Tu te retrouves dans mes propos et souhaites discuter sur le sujet? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com